Yves Ansel, *Stendhal littéral. Lamiel*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5999>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5999

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 183-184

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Yves Ansel, *Stendhal littéral. Lamiel* », *Studi Francesi* [En ligne], 163 (LV | I) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5999>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Yves Ansel, *Stendhal littéral. Lamiel*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

YVES ANSEL, *Stendhal littéral. Lamiel*, Grenoble, ELLUG, 2009, pp. 316.

- 1 Écartant tous les commentaires pour en revenir à la lettre des textes, aux mots «écrits noir sur blanc», et en cela fidèle à sa méthode, Yves Ansel continue sur sa lancée (voir *Stendhal littéral. "Le Rouge et le Noir"*, Kimé, 2001). Du plus méconnu des romans de Stendhal, voici une réévaluation qui est en fait une salubre opération contre certaines dérives de l'herméneutique, contre la «textrapolation». De son analyse méticuleuse qui s'appuie sur l'exploration du dossier génétique menée par S. Linkès et l'édition établie par A.-M. Meininger, il ressort clairement que *Lamiel* est, pour reprendre le titre de quelques-uns des chapitres, un «récit dépolitisé et amoral», une «chronique anachronique» – à la différence du *Rouge* et de *Lucien Leuwen*, le «miroir» de *Lamiel* nous renvoie de la société une image à la fois caricaturale et intemporelle –, et un roman d'éducation bien différent des romans de formation que Stendhal a écrits. «Récit dépolitisé et amoral» parce que sans prise avec les débats du moment, idéologiquement moins engagé que les autres chroniques, même s'il est évident qu'au début de 1840 le romancier a eu la «volonté de gauchir le récit, d'injecter dans le roman de *Lamiel* plus de politique». C'est ce que confirme le projet d'écrire «Les Français du *king* f illippe» dont ne ferait pas vraiment partie Sansfin, lequel est «très manifestement un homme du *king* Charles X». Il arrive que la démonstration se mue en une critique spécieuse de M. Crouzet, accusé d'amalgame, qui voit dans Sansfin un médecin jacobin ou réputé tel – il est le fils d'un conventionnel acquéreur de biens nationaux – et congrégationniste – par crainte du curé Du Saillard –, «devenu un "Juillet"». Sur ce point, la démonstration n'est guère convaincante: dans la quatrième version (mars 1841), S. Linkès a noté que Sansfin devient avec les Miossens et leur salon le centre du roman et qu'avec le changement de titre le roman devient une critique sociale et politique du règne de Louis-Philippe. On retrouve Sansfin «député ministériel de Lafayette»; sans doute

s'adonne-t-il à un double jeu puisque dès janvier 1840 Stendhal l'avait imaginé député, élu grâce à Mme de Miossens et à la Congrégation.

- 2 Le renversement de perspective a cependant du bon. C'est le cas de l'analyse du rôle de Sansfin dans l'éducation de Lamiel à laquelle il «donne les armes de sa libération». De même pour les personnages qui gravitent autour de l'héroïne et qu'elle écrase tous d'ailleurs, schématisés à l'extrême, excepté Sansfin qui «reste *en devenir*». Avec Lamiel, dont les sources principales sont internes et à chercher du côté de la *Vie de Henry Brulard* et de *Lucien Leuwen*, Stendhal veut éviter le «cliché usé de l'enfant trouvé», digne du «roman de *femmes de chambre*». Pour autant, il n'en fait pas, comme on l'a souvent dit depuis Martineau, «une sorte de Julien femelle», car il n'y a en elle aucun ressentiment; encore moins une révoltée (M. Bardèche), car sa vision du monde est «naturellement, foncièrement démocratique», sa seule passion étant la «curiosité», et sa condition objective – du moins d'après les plans et la partie rédigée à Paris – est d'être une «*fillette entretenue, une demi-mondaine, une prostituée de luxe*» dont l'arme fatale est la beauté. On aura donc du mal à voir en elle une héroïne féministe. Bref, l'«irrécupérable», la «non domesticable» Lamiel est bien une «héroïne capricieuse» (M. Crouzet). Y. Ansel analyse les erreurs et contradictions de Stendhal que l'obsession de la nécessité du comique conduit à accumuler des personnages bouffons ou caricaturaux, des scènes grotesques voire farcesques, des passages scabreux, d'où la chute dans le «comique grossier». Aussi peut-on se demander pourquoi le romancier de métier qu'était Stendhal s'est «*bêtement embourbé*». Plutôt que de recourir à la biographie (vieillesse, maladie) ou à une commode théorie de l'inachèvement, Y. Ansel considère que la publication «*ni anticipée ni intégrée*» de *Lamiel* en faisait le plus «déchaîné» des romans de Stendhal. *Lamiel* serait libre de toute auto-censure: en témoigne l'épisode du dépucelage – deux versions gazées, une version “*hard*” que Stendhal n'aurait sans doute pas gardée – qui fait exception dans ce récit «objectivement bien plus *cru*, bien plus grossier que les autres romans». Il n'y a pas que du comique grossier, et Y. Ansel a raison de constater qu'il a tendance à disparaître de la partie parisienne; néanmoins on a affaire à un roman sans idéal, quoique le thème de la liberté y soit primordial, un roman où tout est dévalorisé, à l'exception de l'héroïne. Un roman flaubertien?